

coup d'œil particulier. La nef était divisée en deux parties par un mur, l'une d'elles destinée aux frères de chœur, l'autre aux frères convers; les arcades servaient aux visiteurs qui désiraient assister aux offices. Voilà pour le monastère.

Mais là ne se bornait pas l'activité de nos courageux pionniers, il fallait conquérir le sol en le disputant à la forêt. Ce n'était pas une tâche douce, courte et facile: il fallait pour en venir à bout, toute l'énergie que donne une volonté librement soumise à la foi, toute la persévérance qui naît de l'esprit de corps jointe à une sévère discipline: cette énergie ne leur manqua pas: ils ne reculèrent devant aucune difficulté. La bêche à la main, ils parvinrent à déblayer un espace de terrain propre à être ensemencé; on commença par le pourtour de la cabane d'écorce qui servit d'abord de monastère; peu à peu le jour se fit de plus en plus loin, et à travers les plus épais ombrages. Les grands arbres, des hêtres séculaires de la forêt vierge, tombent pour être remplacés par les moissons. En 1872, les moines avaient défriché 400 arpents de terre, au prix de leurs sueurs et de leurs fatigues.

Un grand nombre de colons, animés par leur exemple, allèrent se fixer auprès du monastère pour défricher eux-mêmes et demander un héritage à la forêt. Le monastère devint un centre de colonisation, et l'on vit se renouveler ici le spectacle donné, au moyen âge, dans la patrie de nos pères et dans toute l'Europe chrétienne; l'on vit naître, sur notre sol, une de ces communes monastiques qui surgissaient à l'envi au sein des forêts druidiques; l'on vit se former une paroisse assez florissante, une église s'éleva sous le vocable de Ste Justine; et autour d'elle se groupèrent les chaumières des paysans. Les religieux pourvurent aux besoins spirituels de ceux qui partageaient volontairement leurs fatigues et leurs privations, qui menaient une vie presque aussi rude que la leur, ne leur demandant, en échange, que de les conduire dans les voies du Seigneur.

Pour s'enfoncer dans ces forêts, il fallait un courage sans égal. Les chemins, depuis St-Malachie jusqu'au Lac Etchemin, distance de sept lieues, étaient souvent impraticables, surtout au printemps et à l'automne. Depuis le Lac jusqu'au Monastère, espace de quatre lieues, il n'y avait aucun chemin à l'arrivée des Trappistes. Il fallait s'enfoncer dans la profondeur de la forêt, se glisser, pour ainsi dire, en déchirant ses vêtements, à travers des sentiers tellement tortueux et étroits, tellement hérissés de broussailles et de halliers qu'on pouvait à peine y marcher. Ce n'est

que plus tard que le gouvernement, désireux de seconder un si beau zèle pour la colonisation, fit défricher une voie publique; mais, pendant cinq ou six ans, elle sembla plutôt une rivière qu'un chemin. Les Pères, pendant la première année, durent transporter à dos toutes leurs provisions depuis le Lac Etchemin jusqu'au monastère.

(A continuer.)

* * *

L'Abelle.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit "

QUÉBEC, 25 AVRIL 1878.

Le temps.

Le temps est un gouffre sans nom
Où s'envolent nos espérances,
Où le plaisir a ses souffrances
Et la douleur son aiguillon.

P. L.

L'année s'envole avec une rapidité qui m'était inconnue et nous entraîne vers les examens solennels, comme un courant irrésistible entraîne un vaisseau vers une ligne d'écueils où la mer se brise blanchissante d'écume. Il faut passer, ou... quelque soit l'autre alternative, veuillez croire qu'elle n'est guère consolante pour le nocher. C'est si vrai qu'il me vient en tête de regretter le maigre temps du carême. Et pourtant ma peine serait perdue, selon le poète

Le temps m'échappe et fuit,
Je dis à la nuit: Sois plus lente, et l'aurore
Va dissiper la nuit.

Le temps n'a point de port le temps n'a point de rive,
Il coule et nous passons.

Que faut-il de plus pour nous jeter au cœur un grain de tristesse? Où sont déjà les jours de notre enfance avec leur soleil qui brillait toujours? et les compagnons de nos premiers jeux? et notre jeunesse même qui sans doute a eu ses nuages mais aussi ses jouissances?

Ainsi tout change, ainsi tout passe,
Ainsi nous-mêmes nous passons.

Bientôt viendra la vieillesse et puis la mort:

" Humains nous ressemblons aux feuilles d'un ombrage
Dont au faite des cieux le soleil remuant
Rafraîchit dans nos bois la chaleur de l'été.
Mais l'hiver, accourant d'un vol sombre et rapide,
Nous sèche, nous flétrit, et son vol homicide
Secoue et fait voler dispersés par les vents
Tous ces feuillages morts qui font place aux vivants "

(CHATELAIN.)

Mais avant cet heureux jour, il faut franchir les brisans ci-haut nommés. Et puis ne doit-on pas remplir sa vie avec un peu de quelque chose? Parmi nous, les uns iront s'écorcher les doigts, et c'est peu dire, dans le champ rocailleux de la politique, ou prendre, dans le sanctuaire de la justice " les intérêts de la veuve et les capitaux de l'orphelin; " d'autres, habiles disciples d'Esculape, se chargeront d'expédier les générations

humaines vers leur dernier gîte. Oh! la noble tâche! O sort digne d'envie! D'autres encore, vêtus d'une robe noire, dépenseront leur plus virile énergie à instruire des enfants indociles et souvent ingrats, pour aller ensuite en user le reste à prêcher la Parole à des hommes non moins ingrats et indociles. Qu'importe? Il leur en restera toujours bien assez pour mourir. Et le champ du Père de famille a besoin de défricheurs.

Hierarchie Catholique en Ecosse.

La hiérarchie catholique est définitivement rétablie dans le pays de Marie Stuart. Les lettres apostoliques érigeant les nouveaux diocèses sont datées du 4 mai; mais toute l'affaire avait été définitivement réglée avant la mort de Pie IX.

Le 24 septembre 1850, un rescrit du saint Père relevait les sièges épiscopaux d'Angleterre. On se rappelle tout le tumulte que cet acte de l'autorité romaine souleva dans le Royaume-Uni. Les chambres anglaises prirent feu et les discours les plus échevelés furent prononcés par des orateurs, chez lesquels on était surpris de rencontrer tant de passion, joint à tant de préjugés et, on pourrait même dire, d'ignorance. Le cardinal Wiseman eut beau expliquer la portée de cette décision ecclésiastique, on ne voulut pas l'entendre, et la populace de Londres, soulevée par les articles phosphorescents des divers journaux de la métropole, ne se gêna pas de manifester par des meetings nombreux et agités, l'horreur que lui inspiraient les empiétements du papisme.

Que les temps sont changés! Le rétablissement de la hiérarchie écossaise catholique n'a pas causé le moindre malaise. Vingt-sept ans d'expérience ont suffi pour démontrer la fausseté des sophismes et des calomnies, dont s'était servi la presse protestante de 1850. Les anglais, qui ont vu les catholiques à l'œuvre, comprennent maintenant que la puissance spirituelle donnée par Rome ne comporte rien moins que le renversement complet de la constitution anglaise.

D'après les lettres de Rome l'Écosse renfermera deux archevêchés; celui de St-André et d'Edinbourg et celui de Glasgow. La province ecclésiastique de St-André et d'Edinbourg comprend toute l'Écosse, excepté l'archidiocèse de Glasgow qui forme à lui seul une province. Les différents diocèses sont ceux de Candida Casa ou Galloway, de Dunkeld, d'Aberdeen, d'Argyll et des Isles.

On sera peut-être curieux de connaître les noms latins de ces différents diocèses; les voici: *Glasguensis*; *Sancti Andree et Edinburgensis*; *Aberdonensis*; *Dunkeldensis*; *Candida Casæ seu Gallovidiana*; *Ergadensis et insularum*.